

# BIBLIOGRAPHIE

## LES LIVRES

### Bibliographie, toponymie

*Bibliographie lorraine*, t. VI, premier fascicule (Kaddroa - Lazowski), Metz, Académie Nationale de Metz (20, en Nexirue), 104 p.

Commencé en 1970, ce répertoire topo-biographique - unique en son genre et qui s'exporte *urbi et orbi* - poursuit sa carrière. Une fois encore, la moisson est richissime et démontre l'inlassable labeur des chercheurs (lorrains ou non), toutes générations confondues. Une mine pour quiconque souhaite en savoir plus, facilement, sur telle localité ou tel personnage, en dépit de quelques inévitables coquilles (J.B. Keune est mort en 1937), oubliés, au détriment, par exemple, de *Clément Kieffer*, évoqué par Jean Schneider et Gérard Collot (éd. Serpenoise, Metz, 1982, 80 p., ill.), du constituant Nicolas Lasalle, dont la correspondance en 1789-1790 a été publiée par Herly dans le *Bulletin de la Société des Amis des Pays de la Sarre*, 1927, ou confusions entre Landremont (54) et Landremont-Lemmersberg (57), La Maxe et Maxstadt. (Yves Le Moigne)

*Ortsname und Urkunde. Frühmittelalterliche Ortsnamenüberlieferung*, hg. v. R. Schutzeichel, Heidelberg, 1990.

W. HAUBRICHS, *Der Codex Laureshamensis als Quelle frühmittelalterliche Siedlungsnamen*, p. 113-175 : une savante étude sur l'origine de Boucheporn (Busbrunno en 760-62, Buxbrunno 766-68), de Saint-Avold (Novacella, novumvillare en 708-742), de Hellingring (Eleriacum, mieux Hilariacum 708-742), du village disparu d'Essingen (Usinga 1350), de Petit-Ebersviller (Ehrenbrhetzwilre 1221) et de Longeville (Glandaria 991), p. 155-167. (Henri Hiegel)

### Archéologie

*Grand (Vosges)*, Metz, éd. Serpenoise, coll. Images du Patrimoine, 1990, 73 p.

C'est une belle plaquette sur Grand que l'Inventaire et la Direction des Antiquités ont réalisé conjointement. On visite l'amphithéâtre, on admire la mosaïque, on pénètre quelquefois dans un souterrain, on connaît moins le rempart et on ignore le plus souvent l'église Sainte-Libaire, la chapelle du même nom, la « Chapelotte », les maisons, le lavoir, la halle... Ces « impasses » sont désormais impossibles. La double paternité de ce petit ouvrage explique le partage rigoureusement égal entre l'Antiquité et les époques postérieures. Faut-il le regretter ? En fait, l'essentiel est dit : il n'y a pas de ville romaine à Grand au sens classique du terme, mais un sanctuaire qui accueillait des foules de pèlerins. Une résurgence (sous la place de l'église), dont le débit était soutenu par des conduites forcées, constituait le cœur du sanctuaire. Toutes les photos sont de qualité, l'iconographie est magnifique. Les dessins romantiques, les plans récents et les vues d'aujourd'hui sont mis en regard. Le plaisir des yeux, la qualité du texte font oublier qu'il n'y a pas de sommaire et que l'introduction juxtapose des articles sans lien. Il y a aussi quelques incohérences dans les têtes de chapitre : le « réseau souterrain » ne rentre pas dans la rubrique « rempart » et l'utilisation d'un seul titre historique (« le Haut Moyen Age ») prête à confusion. C'est peu de chose. A posséder dans sa bibliothèque et à ne pas oublier lors de la prochaine visite, exhaustive cette fois ! (Claude Lefebvre)

*Aspects de la religion celtique et gallo-romaine dans le Nord-Est de la Gaule à la lumière des découvertes récentes*, Société Philomatique Vosgienne, Saint-Dié, 1989, 201 p.

C'est en hommage au professeur J.J. Hatt que la Société Philomatique Vosgienne a organisé en octobre 1988 à Saint-Dié une rencontre archéologique sur le thème « Aspects de la religion celtique et gallo-romaine dans le Nord-Est de la Gaule à la lumière des découvertes récentes ». En effet J.J. Hatt - qui fut naguère Directeur des Antiquités d'Alsace-Moselle et auteur de travaux stratigraphiques à Metz - vient de publier avec « Mythes et Dieux de la Gaule » une vaste synthèse qui est l'aboutissement d'une vie de réflexion et de recherche sur cette question.

Il faut féliciter la Société Philomatique d'avoir fait diligence pour la publication des actes de cette rencontre qui réunissait autour de nos chercheurs lorrains et alsaciens quelques-uns des meilleurs spécialistes nationaux. C'est dire la haute tenue de l'ouvrage dont l'intérêt principal réside dans le souci constant qu'ont eu les auteurs de retrouver derrière l'expression religieuse et au-delà des images et des structures les mentalités des populations contemporaines. Ils nous rappellent qu'aux époques concernées le religieux et le profane étaient étroitement liés et que les mythologies créées par les hommes traduisent, à travers des expressions différentes selon les milieux, la relation qu'ils ont à la nature, à la vie, à la maladie, à la mort. Les auteurs se sont donc attachés à présenter les lieux de culte dans leurs contextes géographique et social et à étudier les images des divinités en relation avec les conditions de production et d'utilisation.

Ainsi F. Petry évoque-t-il l'implantation d'un petit sanctuaire dans chaque village de la « culture gallo-romaine des sommets vosgiens ». X. Lafon, dans une fine étude, montre le parallélisme entre l'évolution du plan de la villa de Saint-Ulrich et celle du sentiment religieux. B. Rantz, professeur à Anvers, fait une synthèse nécessaire sur le Jupiter à l'Anguipède, tandis que R. Turcan, étudiant les représentations de divinités gallo-romaines sur des monnaies de l'Antiquité tardive, montre comment elles ont été porteuses de l'imaginaire religieux gaulois. J. Demarolle nous rappelle, à juste titre, que les modestes décors stéréotypés de la céramique sigillée ne constituent pas seulement une illustration donnant la possibilité à l'archéologue d'identifier le lieu de production ou la période de fabrication, mais que ces décors sont aussi une source pour le chercheur qui s'intéresse aux valeurs dont ils sont porteurs. On ne peut citer la liste complète des auteurs mais tous ont, à leur façon, montré que le fait religieux irrigue la société antique « comme une énergie puissante qui circule, se déplace, change de forme sans cesse selon les lieux et les époques » (H. Vertet).

Aborder l'imaginaire religieux est une entreprise difficile; quelques-uns des sujets étudiés lors de la rencontre ont déjà fait l'objet de développements nouveaux : ces deux remarques sont sans lien mais elles concourent à souhaiter la mise en place rapide du groupe de travail sur les religions celtique et gallo-romaine qu'appelait de ses vœux le professeur Hatt en clôturant le colloque. (Cl. L.)

## Arts et patrimoine

BURNAND (Marie-Claire), *La Lorraine gothique*, Paris, Picard, 1989, 399 p., ill. (Les Monuments de la France gothique).

Après une première approche de l'art gothique en Lorraine, publiée en 1981 dans la collection « Lorraine », M.-Cl. Burnand se consacre à un projet plus ambitieux : rendre compte de toute la production artistique lorraine des siècles gothiques, soit du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans un premier temps, l'auteur expose l'évolution géographique, historique et politique de l'espace lorrain, posant ainsi le problème de l'art gothique, c'est-à-dire de la « mode française » dans un pays encore étroitement dépendant de l'Empire. Les premières expériences suivies de l'adoption des nouvelles techniques, tant dans

les édifices religieux que dans les constructions civiles et militaires permettent ensuite de saisir les grandes étapes de l'évolution du style gothique. Dans un dernier point de l'introduction, M.-Cl. Burnand s'attache à la conservation du patrimoine et fait l'inventaire des activités des diverses sociétés savantes œuvrant ou ayant œuvré pour une prise de conscience de la richesse gothique lorraine.

Pour l'étude des divers monuments civils ou religieux l'auteur procède par notices, rappelant là un point de légende, là un trait historique. Les notices sont classées par ordre alphabétique, du moins en ce qui concerne les réalisations importantes. Le procédé rend la consultation aisée, l'appartenance géographique actuelle étant rappelée en marge de la notice. Une solution originale consiste à ajouter après chaque compte rendu l'état des restaurations et la bibliographie propre à l'édifice. Un dossier photographique bien étoffé vient compléter l'ouvrage, ouvrage nécessaire et précieux pour la connaissance de la Lorraine gothique. (Marie-Antoinette Kuhn)

J.-M. DEMAROLLE (sous la direction de), *A la découverte de la Moselle*, Horvath-Serpenoise, 1990, 157 p.

Les auteurs, spécialistes de l'histoire et de la géographie locale, membres actifs des sociétés savantes mosellanes, nous invitent au voyage. A l'aide d'un petit mais riche volume de 157 pages, ils nous entraînent à la découverte d'un département, la Moselle, où l'incontestable identité économique et culturelle n'exclut pas, bien au contraire, la variété des paysages et des héritages.

D'abord l'identité : les caractères généraux sont évoqués dans les trois premiers chapitres. Dans une première partie, J.-M. Demarolle et F.-Y. Le Moigne brossent d'un trait vigoureux les temps forts de l'histoire de cette zone frontrière, sise au cœur d'un espace âprement disputé au cours des siècles (du 6<sup>e</sup> millénaire à nos jours). Puis G. Michaux dépeint, avec nuance, la Lorraine mosellane, terre d'art, de rencontres, où se sont fondues, au cours d'un riche passé, des influences multiples venues tant de l'Est que du Sud et qui, aujourd'hui encore sait ne pas rester étrangère aux créations modernes. Enfin le troisième chapitre, rédigé par L. Michaux, présente avec clarté cette région carrefour, au milieu naturel diversifié, creuset humain dynamique qui, en dépit de la crise, grâce à des activités rénovées et à une douloureuse reconversion, pèse encore d'un poids décisif dans l'économie nationale.

Voilà pour l'identité mais la Moselle est aussi diversité, ce qu'illustrent les deux derniers chapitres où sont dépeintes les multiples facettes du patrimoine mosellan aujourd'hui mieux mis en valeur, et la tonalité particulière de chacun des « pays » de Moselle où le charme des paysages s'allie aux richesses monumentales, où s'équilibrent les patrimoines industriels, militaires, religieux et naturels. Le pays du fer et du charbon est aussi pays des étangs et des forêts.

Au total voilà un guide pratique agrémenté de nombreuses illustrations, cartes et plans, qui devrait inciter le voyageur pressé... à s'arrêter et Mosellan de souche à redécouvrir avec un œil nouveau cette terre du passé, cette terre d'avenir aussi, prête à jouer dans l'Europe de demain ses cartes maîtresses. (M.-J. Laperche-Fournel)

*Céramique lorraine. Chefs d'œuvre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, [catalogue de l'exposition organisée par le Conseil régional de Lorraine à Atlanta], Nancy, Presses Universitaires, Metz, éditions Serpenoise, 1990, 367 p., ill.

Du 26 novembre 1990 au 6 janvier 1991, une exposition des chefs d'œuvre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles de la céramique lorraine se tenait au *High Museum of Arts* à Atlanta, constituant l'une des nombreuses manifestations prévues dans le cadre du jumelage entre la région Lorraine et l'État de Georgie. A événement exceptionnel, publication exceptionnelle ! Les Éditions Serpenoise et les Presses Universitaires de Nancy, financièrement soutenues par le conseil régional de Lorraine, ont sorti à cette occasion un très beau catalogue bilingue, entièrement en couleurs, présentant

en plus de 350 pages les 231 pièces retenues (elles proviennent essentiellement des musées lorrains mais aussi de quelques musées nationaux et de collections privées).

Rédigé par des conservateurs de musée et des spécialistes de la céramique lorraine, l'ouvrage présente un vaste panorama qui s'ouvre sur la faïencerie de grand feu de Champigneulle pour se terminer avec les fresques céramiques de Longwy et de Sarreguemines. Évolution des techniques, passage du grand feu au petit feu, influence des faïences de l'Europe de l'Est puis influence française, qualité des décors inspirés par l'Extrême-Orient (décor *au chinois*), les recueils des ornemanistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (bouquet de fleurs), ou la nature (décor *au coq*, *au paon* ou à *l'oiseau*, paysages...), tous ces thèmes sont évoqués à travers les productions du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux formes si variées, de Lunéville, Saint-Clément, Rambervillers (?), les Islettes et Niderviller. Les statuettes en faïence polychromée ou en *terre de Lorraine* constituent la production de prestige dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Réalisées dans les fabriques de J. Chambrette et de Cyfflé à Lunéville, à Niderviller, à Saint-Clément et à Toul, elles reflètent l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle et son évolution (scènes galantes, sujets mythologiques, évocation des événements, petits métiers de la rue ou *Cris de Paris*), mais elles représentent aussi, plus rarement, des sujets religieux (Vierge à l'Enfant, saint Antoine, saint Bruno...) ou des bustes de personnages illustres (ducs et duchesses de Lorraine).

Introduit par de solides mises au point techniques, voici le XIX<sup>e</sup> siècle, qui va consacrer le passage « de l'artisanat à l'ère des industries » et voir la disparition des petites fabriques au profit des grands centres (Longwy, Lunéville, Pexonne, Saint-Clément, Niderviller, Sarreguemines et Toul-Bellevue, ainsi que l'abandon de la faïence traditionnelle pour la faïence fine. Après la guerre de 1870, Longwy qui, depuis le début du siècle, excelle dans la faïence fine à but utilitaire, développe un secteur artistique qui finira par s'imposer : les émaux en relief au décor cerné, inspirés par la Perse, la Chine et le Japon. Si l'activité céramique de Gallé couvre une période de près de 40 ans (1864-1904), d'abord à Saint-Clément et à Raon-l'Étape puis à Nancy à partir de 1885, ce sont les années 1877-1889 qui constituent la période la plus riche en expériences multiples. Expériences et recherches d'effets qui se multiplient un peu partout, issues d'études scientifiques aussi bien que de l'intuition des praticiens (émaux ombrants, majolique, barbotine, émaux cloisonnés, émaux en relief à décor cerné, flammés...). Passionnés par la céramique, les frères Joseph et Pierre Mougin produisent une céramique d'art, assez proche de la sculpture, destinée à une clientèle avertie, tandis que la fin du siècle est illustrée par les revêtements muraux en faïence (les *fresques céramiques*) de Toul, Longwy et Sarreguemines.

Une mise en page rigoureuse et systématique consacrant à chaque œuvre une double notice en français et en anglais illustrée par une photographie, une grande qualité des reproductions en couleurs font de cet ouvrage un objet tout à fait séduisant. Profitant de toutes les recherches de ces vingt dernières années, aussi bien des nouvelles attributions que de l'étude des déplacements fréquents des artistes et des ouvriers d'une manufacture à l'autre, ou de la circulation des modèles et même des moules, mais aussi des premières fouilles sur les sites des anciennes faïenceries, le catalogue fait bien le point des connaissances actuelles et comble un vide, puisqu'aucun ouvrage d'ensemble sur la céramique lorraine n'existait jusqu'alors. Les passionnés de faïences pourront, bien sûr, regretter de ne rien trouver sur les centres secondaires ou éphémères. Ce n'étaient pas là les buts que s'étaient fixés les organisateurs de l'exposition mais on aurait peut-être pu pallier leur absence en leur consacrant une courte notice dans l'annexe *Manufactures et auteurs* et dans la bibliographie, dont il faut reconnaître qu'elle n'est pas à la hauteur de l'ouvrage. Puisqu'avec certains de ses titres, elle dépasse le cadre des faïenceries présentées, nous aurions aimé y retrouver, par exemple, les recherches de Jean-Marie Janot sur la faïencerie de la Tronche (*Annales de la S.E.V.*, 1967-1971), ou sur les faïences de

Gérardmer (*Pays lorrain*, 1973, n° 4), celles de Marie-Ange Grandjean sur *Jacques Chambrette et la faïencerie de Lunéville* (mémoire de maîtrise à l'Université de Nancy II, 1983) ou la contribution de Mme Stiller à l'étude de la faïencerie de La Grange à Manom (*Cahiers du Pays thionvillois*, 1986, n° 3). Manquent aussi les catalogues des deux expositions tenues à Saint-Dié en 1980 (*Recherches sur les anciennes poteries et faïences de Saint-Dié et de sa région* [...]) et en 1985 (*Le décor « au coq » dans les manufactures de céramiques de l'Est de la France*) ou encore le catalogue du Stadtmuseum de Munich, en 1980, *Nancy 1900. Jugendstil in Lothringen*, qui consacre une large place à la céramique. L'article de l'abbé J. Choux sur *La vertueuse histoire du Maréchal-des-logis et les faïenciers des Islettes* (*Horizons d'Argonne*, 1975, nos 28-29) aurait permis d'enrichir la notice 49, en montrant la grande fortune que connut l'histoire de Louis Gillet. A noter encore que l'étude sur la faïencerie de Sierck de Charles Hiegel est parue en 1980 dans *Patrimoine et Culture* et non pas dans les *Cahiers Lorrains*.

Ces quelques regrets étant exprimés, l'ouvrage permettra à beaucoup de découvrir ou de redécouvrir la céramique lorraine. Mais il est aussi une invitation à aller voir l'exposition qui se tiendra au Musée lorrain à Nancy (chapelle des Cordeliers) du 23 mars au 17 juin. Entre temps, ont été présentées à Luxembourg conjointement au Musée National d'Histoire et d'Art et à la Banque Générale du Luxembourg les *Faïences fines de Septfontaines. Décors et styles de 1767 au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, exposition illustrée elle aussi par un très beau catalogue, qui témoigne de l'intérêt général pour les arts du feu (exposition présentée du 16 avril au 31 mai au Musée Bellevue à Bruxelles). (Marie-France Jacops)

HOHNADEL (Alain) et GOBY (Jean-Louis), *La mémoire des forts. Peintures murales des soldats de la ligne Maginot et des forts de Metz. 1914-1940*, Metz, éd. Serpenoise, 1990, 104 p.

Présenté avec goût, cet album fait découvrir un aspect un peu inattendu mais aussi émouvant de la vie quotidienne des soldats français et allemands des deux guerres mondiales dans les forts de la ligne Maginot et de la région messine. Spécialistes de la ligne Maginot - plusieurs guides en témoignent - les auteurs ont eu raison de dresser l'inventaire du patrimoine pictural de ces forts. La qualité des œuvres est certes variable, mais certains tableaux ont été réalisés par de véritables artistes. Les motifs ont été rangés en trois grands thèmes : ceux d'inspiration militaire ou patriotique, ceux d'inspiration humoristique et satirique et ceux révélant l'imaginaire et les fantasmes des soldats. Il était temps de sortir de l'oubli ce patrimoine, malheureusement bien fragile en raison des conditions de conservation mais aussi menacé par le vandalisme. (Ch. Hiegel)

MUON (Claude), *Sous le signe des ex-libris*, Bibliothèque municipale de Sarreguemines, 1990, 32 p.

Exposé sur l'histoire des ex-libris, dont un certain nombre sont l'œuvre de dessinateurs lorrains, comme Henri Bacher de Sarreguemines (1890-1934), Edmond de Robert de Nancy (1878-1955), Albert Haefeli de Metz (1909-1987), André Herig de Nancy (1899-1967) et Robert Louis de Paris. (H.H.)

BONKHOFF (B.), *Elsass-Lothringer Stundenbuch*, Sarrebruck, Saarbrücker-Druckerei, 1990, 96 p.

Un petit livre de méditations religieuses avec 89 gravures sur bois de Henri Bacher, de Sarreguemines, dont une partie sert à illustrer le recueil des chansons de la Lorraine germanophone, et avec une bonne étude sur la pensée religieuse du peintre. La plupart des gravures concerne des localités lorraines ou alsaciennes, dont les noms auraient dû être bilingues. (H.H.)

## Histoire sociale

GALLET (Jean), *Le bon plaisir du baron de Fénétrange*, Presses Universitaires de Nancy, 1990, 263 p.

Il y a quelques années, Jean Gallet avait publié une étude intitulée « Société et propriété en Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle : la ville et le ban de Fénétrange » (*Annales de l'Est*, 1985/IV, p. 227-260), consacrée principalement à la ville, aux bourgeois et aux artisans de Fénétrange dans la période considérée. Les 263 pages de son nouvel ouvrage sont, elles, davantage centrées sur les villageois de la baronnie.

Ouvrage alerte, « enlevé », fondé, entre autres, sur l'étude approfondie de documents d'archives de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du XVIII<sup>e</sup> siècle, riche d'anecdotes significatives et d'informations chiffrées, étayées par une iconographie variée, pour partie inédite. Qu'on ne s'attende pas à un exposé systématique et circonstancié de l'évolution de la ville et de la baronnie. Telle n'a pas été l'intention de l'auteur. Ce que, manifestement, il s'est proposé de faire, c'est de broser un tableau, limité dans l'espace (la baronnie) et dans le temps (fin XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), avec, au premier plan, les villageois se détachant sur les autres éléments de la baronnie. Travail d'historien, bien sûr, mais d'un historien qui serait en même temps peintre de la vie villageoise de la baronnie entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et la fin de l'Ancien Régime. Un historien qui se serait souvenu de Brueghel l'Ancien et de Téniers - ce que suggèrent certaines illustrations tirées de Sébastien Munster ou du *Philander von Sittewald* édité à Strasbourg chez Mülben et Städeln (1650).

L'auteur joue cartes sur table. Dans un prologue de trois pages intitulé « Le bon plaisir du baron de Fénétrange - 1640-1788 », il relate deux anecdotes ayant respectivement pour héroïnes deux villageoises de la baronnie que séparent, dans le temps, un siècle et demi. Le décor est planté, le cadre esquissé, à la fois chronologique et social. C'est des villageois qu'il s'agit, des villageois de la baronnie de ce temps. Le reste - les barons, le château, la ville, etc. - sert de fond de tableau, suggère une échelle, confère une perspective.

Le propos délibéré de l'auteur est confirmé par la symétrie existant entre le « prologue » (3 pages) et un texte qualifié d'« épilogue » (4 pages) en fin d'ouvrage, point d'orgue final relatant l'assassinat en 1788 d'un garde-chasse dont le coupable ne fut jamais découvert. L'ouvrage - le tableau - érudit, documenté, vivant est en quelque sorte « ficelé » entre les anecdotes du prologue et le drame de l'épilogue.

(Albert Eiselé)

## Généalogie

ENGELBREIT (Raymond), *Retrouvailles. Les ouvriers des forges de Stiring-Wendel de 1848 à 1900*, 1990, 431 p. (Généalogie des habitants du district de Forbach), chez l'auteur, 5C, rue Balzac, 57600 Schoeneck.

2530 numéros, avec répertoire des familles.

ENGELBREIT (Raymond), *Retrouvailles. La verrerie Sophie et ses habitants de 1718 à 1848*, 1990, 335 p. (Généalogie des habitants du district de Forbach), chez l'auteur, Schoeneck.

Ouvrage divisé en deux parties : la première consacrée à la généalogie avec répertoire des noms de famille, la deuxième à l'historique de la verrerie Sophie créée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le baron Henning de Stralenheim, comte de Forbach, et à la généalogie de la famille de ce dernier. Parmi les ouvriers de la verrerie figure l'ancêtre de l'ancien président des États-Unis Eisenhower, Jean-Nicolas Eisenhauer. (Ch. H.)

## Deuxième guerre mondiale

RIGOULOT (Pierre), *La tragédie des Malgré-nous*, Denoël, 1990, 285 p.

Chercheur à l'Institut d'histoire sociale à Paris, l'auteur traite successivement de l'évacuation des Alsaciens et Mosellans en 1939-40, de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle à l'Allemagne en 1940, de la germanisation et de la tragédie des Malgré-nous de 1942 à 1945 dans l'armée allemande et dans les camps russes, dont Tambow. L'auteur a consulté une dizaine de Mosellans. La documentation concerne plus l'Alsace que la Moselle (p. 107, lire H. HIEGEL, *L'enrôlement des Mosellans dans le R.A.D. et la Wehrmacht de 1940 et 1945*, dans *Mém. de l'Académie de Metz*, 1982, p. 82 au lieu de H. Hiegel, *op. cit.*, p. 82; p. 163, Eugène HEISER, *La tragédie lorraine (1939-1945)*, t. II, éd. Pierron, Sarreguemines, p. 101 au lieu de E. Heiser, *op. cit.*, p. 101). (H.H.)

BERNARD (Raja) u. RENGER (Dietmar), *Neue Bremm. Ein KZ in Saarbrücken*, Geschichtsverlag S. Brück, Heusweiler (Saar), 1989, 158 p.

3<sup>e</sup> édition d'un livre paru en 1984. De nombreux Mosellans ont été internés en 1943 et 1944 à la Neue Bremm entre Forbach et Sarrebruck. (H.H.)

## Monographies locales

MARCHAL (Marie-José), *Corny-sur-Moselle. Son histoire*, 1990, 188 p., chez l'auteur, 17, rue de la Moselle, 57680 Corny-sur-Moselle.

En dépit d'une division un peu excessive en quinze parties, en fait des chapitres, (histoire, population, municipalité, paroisse, châteaux, plaids annaux, révolution de 1789, agriculture, ponts, usines, écoles, postes, santé, guerres, Corny actuel), cette monographie a le mérite d'être basée sur une documentation presque de première main, l'auteur fréquentant assidûment les Archives départementales. Le soin de traiter la période postérieure à 1945 a été laissé volontairement aux historiens futurs. Il ne fait guère de doute que l'étymologie de Corny vient du nom d'homme *Cornius* et du suffixe *acum*. (Ch. H.)

KAERCHER-REGNERY (Marcel et Marie-Louise), *Fensch, vallée du fer*, Knutange, Éditions Fensch-vallée, 1990, 504 p.

Après « Knutange, son histoire » (novembre 1987), Marcel et Marie-Louise Kaercher-Regnery se sont attelés à la rédaction d'un nouvel ouvrage, consacré à la vallée de la Fensch, qui vient de voir le jour.

Dans la première partie de « Fensch, vallée du fer », les auteurs ont considéré l'ensemble de cet espace traité comme « un pays » selon la terminologie géographique usuelle et en ont présenté les caractéristiques communes : physiques, historiques et économiques. De ce décor très complet, nous retiendrons particulièrement les passages relatifs à l'hydrographie et à la maîtrise de l'eau. Plutôt que d'en faire un catalogue, ville par ville, les trouvailles archéologiques (Daspich, Fontoy, Hamévil-lers...) ont été judicieusement traitées de manière globale dans cette partie introductive, tout comme l'analyse du morcellement seigneurial. Le chapitre consacré à la sidérurgie est particulièrement détaillé. Les auteurs se sont penchés sur l'évolution des techniques de transformation du fer, son exploitation dans le « Texas Lorrain » au travers des fusions complexes des sociétés anonymes, de l'histoire de certaines installations, du patronat... Les paragraphes mentionnant les œuvres sociales des maîtres de forge, qui furent longtemps le ciment de la sociabilité fenschoise, sont très réussis (hôpitaux, sport, centres d'apprentissage, économats, associations...).

La deuxième partie de cet ouvrage se compose d'une présentation successive des différentes communes de la vallée selon une trame identique : explication du

blason, toponymie, sobriquets, histoire religieuse (catholique, protestante ou orthodoxe), signataires des cahiers de doléance, liste de mariage d'Ancien Régime, biographie des élus...

L'évocation de nombreuses spécificités locales a permis d'éviter le piège d'une énumération stéréotypée : accident de tramway de Daspich, châteaux de Bétange, Fontoy..., carrières de Ranguévaux, mission italienne d'Hayange...

Les auteurs ont bénéficié de l'aide de plusieurs rédacteurs spécialisés : Charles-Joseph Becker, René Caboz, Ferdinand Charon, Gérard Sautré qui se sont penchés respectivement sur le retour à la France en 1919, la Ligne Maginot, la libération en 1944 ou l'existence d'une culture sidérurgique.

Ce livre a fait l'objet d'une mise en page et d'une illustration soignées, qui le rendent agréable à lire. Il marque aussi la naissance d'une nouvelle maison d'édition (Éditions Fensch-vallée). Sa conclusion se veut résolument optimiste puisqu'elle ne s'arrête pas à la période de crise en présentant les voies de la reconversion industrielle et les structures, ou entreprises, qui œuvrent pour sa réussite. (Sylvain Chimello)

MOHR (Michel), *Chronik des Saar-Blies-Winkels*, t. III, 1990, 342 p.

On trouvera dans ce troisième fascicule, consacré à la vie religieuse, scolaire et sociale des localités allemandes de Hanweiler, Rilchingen, Sitterswald, Auersmacher, Bliesranschbach et Kleinblittersdorf, des renseignements précieux sur la paroisse et l'église de la localité française de Grosbliederstroff. (H.H.)

V. VION, A. SCHMITT, *Hombourg-Haut, la ville et ses habitants de 1585 à 1662*, coll. « Monographies hombourgeoises », Freyming-Merlebach, 1990, 273 p.

Président et membre de l'association « Renaissance du vieux Hombourg », V. Vion et A. Schmitt restituent en un volume de 273 pages la vie des habitants de leur cité entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVII<sup>e</sup>, au prix d'une vaste enquête dans des archives aussi variées que les sources fiscales, notariales, judiciaires, religieuses et le registre d'échevinage (*Gerichtbuch*), véritable mine de renseignements.

A travers les 8 chapitres de l'ouvrage se dégagent 3 thèmes majeurs : la ville et ses cadres institutionnels (chap. 1, 2, 6), les hommes, leurs activités, leur fortune (chap. 3, 4), la culture et les mentalités (chap. 5, 7). Le livre s'ouvre par la présentation de Hombourg, un gros bourg fortifié sur la route de Francfort. Puis le cadre s'anime; les auteurs évoquent les hommes, leurs patronymes et prénoms, leur nombre en augmentation jusqu'en 1621, leur mobilité restreinte et leurs activités. Dans cette ville qui compte 450 à 470 habitants au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les illettrés sont légion (5,5 % des habitants savent signer en ville). Aussi en dépit des efforts de l'Église et l'État pour instituer une civilité nouvelle, la violence à Hombourg est toujours coutumière au XVII<sup>e</sup> siècle, les coups et les agressions monnaie courante et le sens de l'honneur exacerbé. L'évocation des troubles et des guerres clôt l'ouvrage (chap. 8). Pour les Hombourgeois qui ont échappé à la mort s'ouvrent les chemins de l'exil vers les grandes villes de la vallée du Rhin.

On peut certes regretter que les divisions de l'exposé en 8 chapitres morcellent celui-ci parfois de façon excessive, mais les propos sont bien servis par une illustration abondante (photographies, graphiques, tableaux statistiques et documents variés) et complétés par un index des noms de lieux et de personnes et un précieux glossaire franco-allemand. Au total, ce livre qui n'est que le tome I d'une histoire générale de Hombourg devrait intéresser un large public. (M.-J. L.-F.)

PRINTZ (Adrien), *Uckange à travers les âges et ses gens*, nouvelle édition augmentée, Serémange-Erzange, Association des Amis d'Adrien Printz, 1990, 232 p.



La réédition de la monographie d'A. Printz sur Uckange, dont la première édition datait de 1974, était justifiée. La nouvelle édition comporte une illustration renouvelée, un 20<sup>e</sup> chapitre (Uckange aujourd'hui), de nouveaux appendices sur l'évolution démographique, la situation scolaire, les associations, la vie économique, des notes mises à jour. (Ch. H.)

## LES PÉRIODIQUES

*Cahiers des Pays de la Nied*, n° 14 (décembre 1990). P. BAJETTI, *Le général de division Newinger, commandant le régiment « Alsace-Infanterie »*, p. 3-12 : originaire de Boulay, Joseph-Victorien Newinger commanda ce régiment en 1791. - A. LOUIS, *Noblesse contestée à Brettnach*, p. 13-18 : annulation de la particule nobiliaire de Charles Louis Otto de Kieffer, sous-brigadier des douanes en poste à Brettnach en 1850. - J. WITTERKOER, *Résurrection d'une croix*, p. 19 : une croix de mission érigée en 1952 aux Étangs. - H. SCHOUN, *Tuiles décorées*, p. 20-21 : à propos d'une tuile décorée trouvée à Guerting. - P. WOLFF, *La grotte de Lourdes de Narbéfontaine*, p. 22-27 : d'après le journal du curé de Narbéfontaine de 1902 à 1909. - P. BAJETTI, *La vie quotidienne à Momerstroff pendant la grande guerre*, p. 28-44 : d'après la chronique scolaire très documentée tenue par les instituteurs de la localité. - J. WITTERKOER, *Renaissance de la chapelle d'Alzing*, p. 43-44 : chapelle de 1737 dont la restauration a été entreprise. - *Exemples à suivre*, p. 48 : restauration de calvaires à Téterchen et Mussy-l'Évêque.

*Au Pays de Sarrebourg*, n° 4, 1990. - P. BAUERSCHMITT, *Étude des bornes armoriées dans l'arrondissement de Sarrebourg à la limite du département de la Moselle et du Bas-Rhin*, p. 17-24 : compte rendu du recensement des bornes armoriées entre le département de la Moselle et l'ancien comté de Nassau-Sarrebruck (153 bornes recensées), qui démontre le caractère scientifique de cette entreprise. - M. CHRISTOPHE, *Que fut Bettling ?*, p. 25-36 (à suivre) : localité disparue près de Sarrebourg. - B. SCHOESER, *Labroise père et fils, sculpteurs sarrebourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 37-42 : Dominique et Joseph Labroise, avec essai de liste de leurs œuvres.

*Société d'histoire de Woippy. Bulletin de liaison*, n° 6 spécial (novembre 1990). - R. MOGNON, *Anciennes familles de Woippy. Les Michel de Nachy*, p. 15-32 d'après les registres paroissiaux et surtout les actes notariés de Metz. - A. H., *Le combat de Woippy-Ladonchamps 7 octobre 1870*, p. 34-37. - P. BRASME, *La population de Woippy de 1871 à 1918*, p. 38-45 : bonne étude démographique. - M. REVEILLE, *La vie paroissiale à Woippy au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 46-51. - Ph. THOEN, *La poste à Metz et à Woippy, marques postales - cachets - timbres de origines à 1918*, p. 52-61. - *Notice sur Woippy*, p. 62-65 : suite de la première partie (bulletin n° 3), sur la dernière guerre. - P. LAMY, *Woippy méconnu*, p. 66-76 : sculptures et autres témoignages architecturaux ou lapidaires.

*Cahiers Elie Fleur*, n° 1-2, 1990. Premier numéro d'une publication semestrielle de la bibliothèque-médiathèque de Metz. - Ph. HOCH, *Elie Fleur, érudit (et) bibliothécaire*, p. 5-21 : présentation des travaux d'Elie Fleur, bibliothécaire de la ville de Metz de 1902 à 1930. - E. FLEUR, *Les débuts de la typographie à Metz*, p. 22-32 : étude inédite d'E. Fleur. - Ph. HOCH, *Les impressions hébraïques de Metz*, p. 33-56. - J.L. MORESI, *Du « funeste incendie » du 3 décembre 1871*, p. 57-75 : incendie de l'imprimerie Rousseau-Pallez à Metz. - P.E. WAGNER, *La lithographie et l'école d'application de Metz*, p. 76-112 : avec notamment un intéressant catalogue des œuvres iconographiques de professeurs de l'École d'application. - Ph. HOCH, *Bibliographie et gastronomie. Notes en marge d'un catalogue*, p. 113-126.

*Chronique*, p. 127-143 : sur les expositions de la médiathèque de Metz, les acquisitions de manuscrits, de cartes et plans et photographies.

*Les Cahiers du Cercle Jean Macé*, n° 32 (2<sup>e</sup> trimestre 1990). - Y. LE MOIGNE, *Bilan de la Révolution en Lorraine* : résumé de la conférence à l'hôtel de ville de Metz le 25 mai 1989, 8 p. : de pertinentes réflexions. - H. HIEGEL, *Les expulsions et les transplantations en Moselle de 1940 à 1945*, 18 p. : reprise de l'étude publiée dans les *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1980-81. - E. REILAND, *Metz de 1937 à 1939. Charles de Gaulle*, 13 p.

*Les Amis d'Adrien Printz. Journal de l'Association*, n° 3, septembre 1990. *Histoire d'un ruisseau* : la Fensch, p. 15-27 : textes relatifs à la Fensch, notamment extraits d'œuvres d'A. Printz. - *Adrien Printz et Jean Kobs*, p. 30-41 : relations entre A. Printz et J. Kobs, poète belge (originaire d'Hayange (1912-1981)).

*Association des Anciens du Lycée « Jean de Pange »*, Sarreguemines, n° 12 (1990). - H. HIEGEL, *Les anciens élèves du Lycée « Jean de Pange » dans la tourmente de la guerre de 1939 à 1945*, p. 11. - R. HOFFSTETTER, *Les originalités de quelques professeurs entre 1919 et 1939*, p. 17 (la majorité des professeurs étaient des enseignants de valeur). (H.H.)

*Le Pays Lorrain*, 1990, n° 3. - M.-Fr. JACOBS, *Les Lorrains, pèlerins et dévots de la Vierge noire d'Einsiedeln*, p. 193-213 : étude remarquable.

*La Revue lorraine populaire*, n° 95 (octobre 1990). H. MAX, *Paul de Busson. Le reportage photographique*, p. 232-235. - B. SCHOESER, *Le baron Nicolas Jacquemin (1680-1748), seigneur de Wittring et de Neufgrange*, p. 242. - S. GABER, *Ligne Maginot 1940-1990. Fort Casso. L'ouvrage de Rohrbach-lès-Bitche*, p. 252-253.

*Idem*, n° 96 (octobre 1990). - F. VAZEMMES, *Lucien-Henri Schmitt magicien du trait et de la couleur*, p. 266-269 : peintre à Bitche.

*Idem*, n° 97 (décembre 1990). - H. MAX, *Entretien. Mon père : l'artiste Clément Kieffer*, p. 12-16.

*Les Vosges (Club-Vosgien)*, 1990 (III). - André MATHIEU, *Le « chemin des menhirs »*, p. 13-14 (des pierres levées, dressées après 1981 par des artistes à la frontière entre Launstroff et Wellingen). - Albert PIERNET, *Le bilstock* (dans la région de Thionville, son origine et but). - René BARYGA, *Rodemack, cité médiévale*, p. 22 (la restauration). - Alain PIERNE, *Le marais de Thionville*, p. 23-24 (les animaux). - A MATHIEU, *Les orchidées de Montnach*, p. 25-26 (d'après des études de P. Wolff, de l'université de Sarrebruck et du regretté Nicolas Théobald, de l'Université de Besançon et originaire de Montnach). (H.H.)